



GOLDEN
BRAIN

ART INVESTMENT & PROMOTION

CHOMO

CHOMO

The return of the singular

A very gifted young man

Roger Chomeaux was born in 1907, in the northern French town of Berlaimont. Gifted with an instinctive sense for shape and space, he quickly enters the École des Beaux Arts in Valenciennes, then in Paris, where he practises painting and sculpture. Chomeaux is a student who is appreciated by his teachers, and he wins several prizes before finding employment with a specialist carpet-making business, while his wife sells craft wools on the Quai des Grands Augustins. But the Second World War removes this promising young artist, already a father of four children, to a Polish POW camp, from which he returns a man in revolt. Over the course of the next decade, he takes refuge in the Forest of Fontainebleau, where his wife has bought a few hectares of land. He takes up at that time a parallel language and from then on signs his name as “Chomo”. In 1960, his first exhibition at the Galerie Jean Camion, Rue des Beaux-Arts, is a success. The last of the Surrealists swoon over his burnt wood pieces, but Chomo flees from fame and money and is just as ready to show an enthusiastic Jean Cocteau the door as the gallery’s patron: Alix de Rothschild. He decides at that point to leave Paris permanently. Thus begins the new life of an unclassifiable man.

A visionary artist

Chomo settles alone in Achère-la-Forêt, surrounded by passing friends and opening up to the public on Saturdays and Sundays. An ecologist ahead of his time, a bee-keeper – he will keep up to twenty hives – he works with wood, fire and spirits. The path that leads to his artistic domain, where he used to work in the open air, is scattered with inscriptions. We read there for example: “Qèl anprint ora tu lésé sur la tèr pour qe ton Die soi qontan?” (“Quelle empreinte auras-tu laissée sur la terre pour que ton Dieu soit content?” – “What mark will you have left on earth to make your God happy?”). Because Chomo develops a phonetic writing whose poetry pervades his work. They call him the hermit of the forest, and he imagines the world of the future: between cosmic reveries, biological observations and environmental disaster. He thus baptises his corner of the forest: “Village d’Art Préludien”, the village of “preludian” art: because his art is the prelude, the key to understanding and accessing the new world that’s coming.

A sculptor outside the norms

Putting aside bronze, terracotta and marble, Chomo deliberately chooses “materials that breathe”. Sheet metal, wood, plastic, glass and concrete are sources of permanent discovery. He ceaselessly reinvents the figures of Man, God and World. The sculptor pursues his series of burnt wood pieces, working between reclaimed and natural materials. He also shapes chicken wire, which he paints or inlays with melted plastic and various media. Reworking children’s toys, Chomo “stigmatises” them to give them more than a new life: a soul. Cellular concrete, or siporex, opens up new perspectives for him: “I sculpt it like writing a poem”, he explains to his visitors. His work with colour finishes on each of these unexpected media betrays his very considerable classical knowledge, even though he disowns it and claims to have spent 40 years unlearning the teaching of the Academies.

A protean genius

Chomo is a total artist. His drawings and paintings are a faithful and audacious response to his sculptures. But he also throws himself into architecture and the art of stained glass: he makes three buildings out of wood, chicken wire and bottles. The first is called the “Sanctuary of Burnt Wood Works” (“Sanctuaire des bois brûlés”); the second, “The Church of the Poor” (“L’Église des Pauvres”), is adorned with a spectacular rose window, and the last one, “Refuge”, is covered with car bonnets. It was Clara Malraux who, sent to report on his works on-site, convinced the minister for cultural affairs (her ex-husband, André Malraux) of Chomo’s creative genius, whose freedom from then on no longer had to suffer under bureaucratic regulations. But Chomo considers his great work to be elsewhere. After being a pioneer of concrete music in the Forest of Fontainebleau, between synthesizer music and poetry, the sculptor becomes a film-maker. His twenty hours of footage in the 1980s are at the leading edge of experimental cinema. The title of the film resonates like a program: “The spiritual disembarkment” (“Le débarquement spirituel”).

Chomo dies in 1999 amidst his works, watched over by his second wife, but completely indifferent to the public authorities, the art market and the inner circles of the cultural scene. Ten years after his death, the Halle Saint Pierre, Musée de la Ville de Paris, has just given him his first major retrospective, and for the first time his work is facing the fire of the auctions at Cheverny.

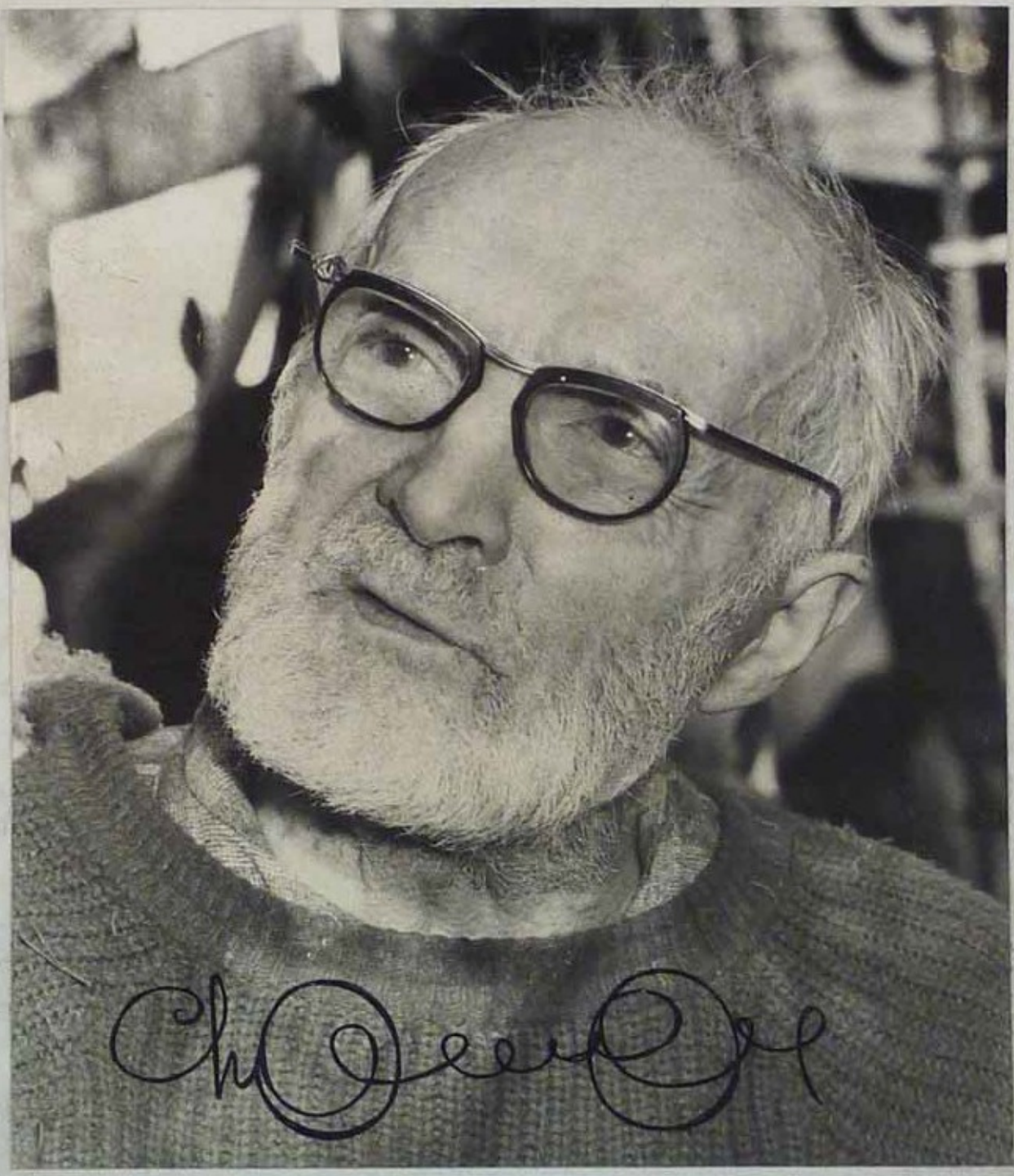
Aymeric ROUILLAC

Laurent DANCHIN,

writer, art critic, exhibition curator

chomo.rouillac.com

++ + CHOMO + ++ + ++ + ++ + ++



Chomsky

LA-DIFFICULTÉ-DE-ÊTRE-UN-NANTÉ

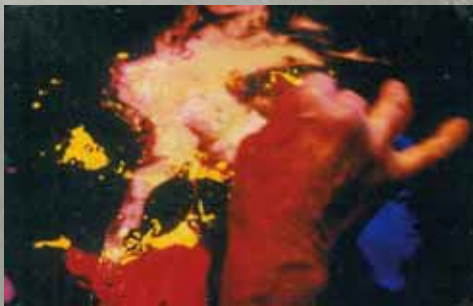
CHOMO

le retour du singulier



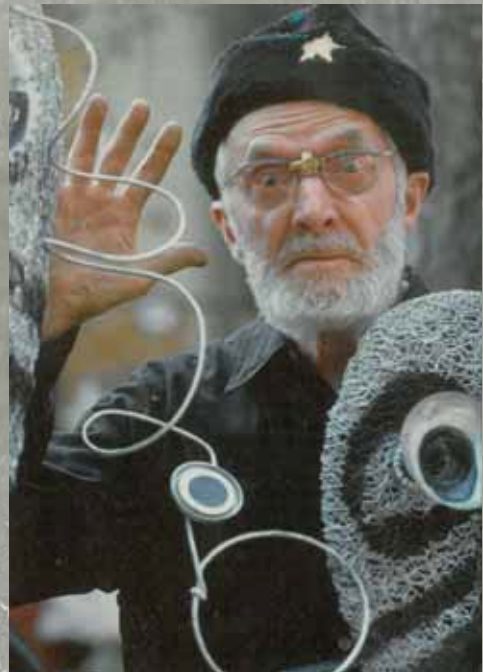
Un jeune homme très doué

Roger Chomeaux naît en 1907 à Berlaimont dans le Nord. Doué d'un sens inné du volume, il entre rapidement à l'école des Beaux-Arts de Valenciennes, puis à celle de Paris, où il pratique la peinture et la sculpture. Étudiant apprécié de ses professeurs, il remporte plusieurs prix, avant de trouver un emploi dans une maison spécialisée dans la réalisation de tapis, tandis que son épouse vend des laines à domicile, quai des Grands Augustins. Mais la seconde guerre



mondiale éloigne ce jeune artiste prometteur, déjà père de quatre enfants, dans un stalag de Pologne, dont il revient révolté. Au cours de la décennie suivante, il se réfugie dans la forêt de Fontainebleau où sa femme a acheté quelques hectares. Il adopte alors un langage parallèle et signe désormais "*Chomo*". En 1960, sa première exposition à la galerie Jean Camion, rue des Beaux-Arts, est un succès. Les derniers surréalistes se pâment devant ses bois brûlés, mais

Chomo fuit la gloire et l'argent et il met aussi bien à la porte un Jean Cocteau enthousiaste que la mécène de la galerie : Alix de Rothschild. Il décide alors de quitter définitivement Paris. Commence la nouvelle vie d'un homme inclassable.





Un artiste visionnaire

Chomo s'installe seul à Achère-la-Forêt, entouré d'amis de passage et recevant des visiteurs le samedi et le dimanche. Écologiste avant l'heure, gardien d'abeilles – il possèdera jusqu'à vingt ruches –, il travaille le bois, le feu et les esprits. Le chemin qui conduit à son domaine, où il travaille à ciel ouvert, est constellé d'écriteaux. On y lit par exemple : *"Qèl anprint ora tu lésé sur la tèt pour qe ton Die soi qontan ?"* Car Chomo développe une écriture phonétique dont la poésie envahit son œuvre. On l'appelle l'ermite de la forêt, et, lui, imagine le monde futur : entre rêves cosmiques, observations biologiques et désastre environnemental. Il baptise ainsi son coin de forêt : "Village d'Art Préludien" : car son art est le prélude, la clé de compréhension et d'accès, au nouveau monde qui s'annonce.

Un sculpteur hors norme

Délaissant le bronze, la terre cuite et le marbre, Chomo choisit délibérément des "matériaux qui respirent". La tôle, le bois, le plastique, le verre ou le béton sont sources de découvertes permanentes. Il réinvente sans cesse la figure de l'Homme, de Dieu et du Monde. Entre récupération et nature, le sculpteur poursuit ses séries de bois brûlés. Il modèle aussi des grillages qu'il peint ou incruste de plastique fondu et de matériaux divers. Détournant des jouets d'enfants, Chomo les stigmatise pour leur donner plus qu'une nouvelle vie : une âme. Le béton cellulaire, ou siporex, lui ouvre des perspectives nouvelles : "Je le sculpte comme on écrit un poème" explique-t-il à ses visiteurs. Son travail de patine sur chacun de ces matériaux inattendus trahit la très grande

connaissance de ses classiques, bien qu'il s'en défende et prétende avoir mis 40 ans à désapprendre l'enseignement des Académies.

Un génie protéiforme

Chomo est un artiste total. Ses dessins et peintures répondent à ses sculptures avec fidélité et audace. Mais l'artiste s'attaque aussi à l'architecture et à l'art du vitrail : il construit trois bâtiments de bois, de grillage et de bouteilles. Le premier s'appelle "Sanctuaire des bois brûlés" ; le deuxième, "L'Église des Pauvres", est agrémenté d'une rosace spectaculaire et le dernier, le "Refuge", recouvert de capots de voitures. C'est Clara Malraux qui, envoyée en observation sur place, convainc le Ministère des affaires culturelles du génie créatif de l'artiste, dont la liberté n'a plus à souffrir désormais des règlements. Mais Chomo considère que son grand œuvre est ailleurs. Après avoir été le pionnier de la musique concrète dans la forêt de Fontainebleau, entre synthétiseur et poésie, le sculpteur



devient cinéaste. Ses vingt heures de tournage dans les années 1980 sont à la pointe du cinéma expérimental. Le titre du film sonne comme un programme : "Le débarquement spirituel".

Chomo décède en 1999 au milieu de ses œuvres, veillé par sa seconde épouse, mais dans l'indifférence totale des pouvoirs publics, du marché de l'art et du sésail culturel. Dix ans après sa mort la Halle Saint-Pierre, musée de la Ville de Paris, vient de lui offrir sa première grande rétrospective, et son œuvre affronte pour la première fois le feu des enchères à Cheverny.

Aymeric ROUILLAC

Laurent DANCHIN

écrivain, critique d'art, commissaire d'exposition

chomo.rouillac.com



Totem

Sculpture en bois brûlé, peinture argentée
Circa 1960, repris dans les années 1990
Haut. 77 cm



Petite modulation

Sculpture en bois brûlé stigmatisé, corde, métal, peinture
Haut. 41, Long. 93 cm



*Personnage « L'Homme occidental » dit
"n'a qu'une couille"*

Sculpture en dripping de plastique fondu
et incrustations diverses sur grillage,
armature de fer à béton Haut. 200,
Larg. 78, Prof. 55 cm





Totem à sept têtes

Sculpture en siporex à patine bleue, signée,
10 éléments
Haut. 101, Larg. 61, Prof. 21 cm



Pêcheur de lune

Sculpture en grillage peint en blanc, repeint en
jaune, traces
de peinture rouge Haut. 102



Visage tourné vers le ciel

Sculpture en tôle martelée et peinte,
signée sous le socle

Circa 1960, repris dans les années 1990
Haut. 73 cm



Personnage souriant dans une fenêtre

Acrylique sur bois légendé au dos Ar-préludien /
expérimental, numéroté 5
96 x 70,5 cm